

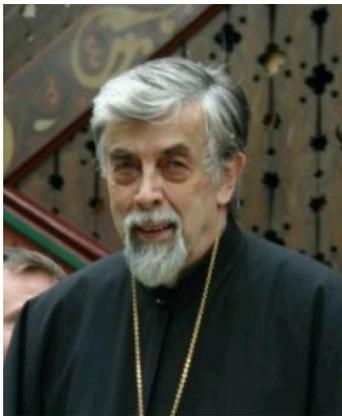


AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°112—DIMANCHE DE ZACHÉE COMPLÉMENT 2022

Le présent feuillet complète le feuillet N° 59 de l'année 2021
pour le Dimanche de Zachée



Homélie du P. Boris Bobrinsky Dimanche de Zachée 1982

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Ce dimanche nous entrons dans le cycle du Carême de Pâques qui nous amène jusqu'à la Pentecôte. Dès aujourd'hui l'Esprit Saint travaille d'une manière particulière en éveillant notre conscience à la venue de Jésus, à l'instauration du règne de Jésus dans notre cœur et dans notre vie. Cet évangile d'aujourd'hui en est le premier signe, c'est l'Évangile de Zachée, de sa conversion, l'Évangile du désir de Dieu chez l'homme et du désir de l'homme chez

Dieu.

Dimanche prochain nous aurons un Évangile similaire à celui d'aujourd'hui, ce sera le récit d'une conversion, celle d'un publicain anonyme dont nous ne connaissons pas et n'avons pas à connaître le nom. D'ailleurs, de Zachée lui-même, la seule chose que nous sachions c'est qu'il était chef des publicains et qu'il demeurait à Jéricho. Ces deux publicains sont des figures de la foi qui nous inspirent dans notre existence et renouvellent notre propre conversion et notre prière. Il est étonnant d'ailleurs, mais il faut le comprendre, que l'Église et les Évangiles aient particulièrement retenu parmi les types de conversion, le type du publicain, c'est-à-dire de celui qui était chargé de récolter les impôts.

C'étaient des hommes durs, des hommes injustes. On se souvient que lorsque des publicains viennent auprès de saint Jean Baptiste lorsqu'il baptisait dans le Jourdain du baptême de Pénitence, ils lui demandent : « *et qu'est-ce que nous nous devons faire pour recevoir le baptême* », sous-entendu : pour être sauvés. « *N'exigez rien de plus que ce qui vous est dû* » leur répond saint Jean Baptiste. C'était une parole significative des excès, de la dureté, de la puissance qu'ils avaient et du mal qu'ils faisaient autour d'eux. Les publicains étaient des gens malhonnêtes, des gens avec lesquels on ne pouvait pas frayer. Le publicain apparaît ici comme le type de celui qui amasse l'argent, qui en garde certainement une partie pour lui-même. Il est esclave de l'argent, des biens, des terres probablement. À l'autre bout du chemin humain nous avons les Saints que l'Église célèbre aujourd'hui, les Saint Anargyres Cyr et Jean ; il y en a bien d'autres encore, c'étaient des médecins, qui soignaient gratuitement, se rappelant la parole du Seigneur « *tu as reçu gratuitement* », ainsi que le chante l'Église, « *donne gratuitement* ». Et ce

n'est pas seulement la figure du médecin, mais c'est la figure bien sûr de toute action de miséricorde, de celui qui donne sans rechercher à s'enrichir en soulageant les misères et les souffrances morales ou physiques.

Revenons maintenant un moment au récit de Zachée. L'Évangile nous montre cette rencontre qui se fait d'une manière inéluctable, semble-t-il. « *Il fallait* », dit l'Évangile, que Jésus passe par là. Zachée le savait, le chemin était tout tracé : la foule attendait le passage du Maître. Combien la curiosité, ou le désir, ou l'amour, est inventif. Zachée monte sur un arbre pour mieux voir, car il était petit de taille. En montant sur l'arbre, il pensait peut-être rester inaperçu. Montant sur l'arbre pourtant est-ce qu'il ne se déconsidère pas, car cette action de monter sur un arbre lui convient-elle ? Et Jésus le voit, non seulement Il le voit, mais Il l'appelle, et cela par son nom. L'appelant par son nom Il le fait sortir plus encore que s'Il l'avait simplement appelé, Il le fait sortir de l'anonymat. Il l'appelle, Il le saisit au plus profond de son être par le nom, ainsi pour quelqu'un que Jésus n'était pas censé connaître le nom exprime la personnalité. Quelque chose se passe probablement déjà à ce moment-là car Jésus lui dit « Zachée, il me faut être dans ta maison aujourd'hui ». Retenez cette expression : « il me faut être », on pourrait croire que Jésus obéit Lui-même à une sorte de nécessité. Il est entraîné, Il sait par avance que cette rencontre va avoir lieu et qu'il doit passer la soirée et la nuit, chez cet homme pécheur, comme le Lui reprocheront plus tard les juifs. « Il me faut venir chez toi dans ta maison ». Il y a là une destinée, que connaît, que dévoile Jésus ; cette destinée, c'est la volonté du Père. Ce n'est pas une volonté aveugle à laquelle se soumettrait Jésus par nécessité, c'est la volonté aimante du Père qui est la volonté propre de Jésus, qui est que nul homme ne périsse, mais qu'il soit sauvé et qu'il ait la vie éternelle. Et Jésus est obéissant à cette volonté.

Entrant dans cette maison, Jésus donne à Zachée infiniment plus que celui-ci ne pouvait espérer. Zachée ne voulait que voir le Maître ; non seulement il Le voit, mais il Le voit seul ; et Il est tout entier à lui, Jésus est tout entier présent dans cette maison dans cette famille d'un homme pécheur. Ce don gratuit, cette munificence, cet amour sans limite que Jésus donne est infiniment plus que ce que l'homme peut attendre ; cet amour de Jésus crée un revirement, un retournement, une joie, une émotion et tout ce que nous appelons par le mot de conversion ou de repentir, (conversion ou repentir c'est le même mouvement). Jésus entre chez lui. Combien de fois n'est-Il pas entré dans des maisons d'hommes de différentes qualités, professions, dans des maisons soit de pécheurs, soit de justes. Dans le même Évangile, Saint Luc nous parle de la soirée que Jésus passa chez un pharisien du nom de Simon, et là nous voyons la dureté avec laquelle Il est reçu, et au contraire le contraste quand une femme lui verse de l'eau et des parfums sur les pieds, les lave avec ses propres larmes, et l'essuie de ses cheveux. Jésus rappellera cela au pharisien Simon : « *quand Je suis entré chez toi, tu ne m'as pas lavé les pieds, tu ne m'as pas essuyé, tu n'as pas soulagé ainsi ma fatigue* ». Dans cette obéissance de Jésus à cette destinée, Il manifeste à la fois l'amour infini du Père, Il manifeste aussi l'action intérieure et sous-jacente à toutes choses de l'Esprit Saint. Car c'est l'Esprit Saint qui suscite en Zachée ce désir infini de voir Jésus, ce désir de le toucher, ce désir d'être tout près de Lui, et enfin ce retournement du cœur quand son désir est exhaussé au centuple. C'est l'Esprit Saint aussi auquel Jésus est obéissant, comme les Évangiles nous le révèlent constamment et particulièrement cet Évangile de Luc. Jésus est obéissant à l'Esprit Saint, Jésus est plein de l'Esprit Saint, et c'est dans cet Esprit Saint, cet Esprit de Vie, cet Esprit du Père que se manifeste à la fois le désir de l'homme de voir Jésus, et le désir de Jésus de passer cette soirée, sans craindre de s'humilier ni de se compromettre avec un homme pécheur. Le résultat en est cette transformation du cœur, cette joie infinie, le

partage des biens, le partage réciproque. Voilà donc ce que nous apprend l'Évangile d'aujourd'hui, que nous devons essayer maintenant de garder pour nous-mêmes, à savoir que notre chemin, notre vie entière n'est pas une vie impersonnelle ni aveugle, que nous ne sommes pas mus par une destinée fatale, mais que nous sommes pris en mains dans notre existence par l'Esprit Saint Lui-même, qui nous conduit vers Jésus, qui ne nous laisse pas nous assoupir, ni nous endormir, mais qui éveille en nous une inquiétude, un désir, une repentance, un regret de nous-même, de ce que nous sommes, un désir de voir Jésus et de Le recevoir dans notre cœur.

Nous devons savoir que l'Esprit Saint et que Jésus dans l'Esprit Saint répond à ce désir, car Dieu n'a pas d'autre désir pour nous que d'être en nous et d'entrer dans notre maison et de passer la soirée et la nuit dans la maison de notre cœur. Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Site de la revue : <http://revue-contacts.com> • Courriel : postmaster@revue-contacts.com



Homélie du P. Placide Deseille Dimanche de Zachée 1997

Quand nous entendons lire les textes des évangiles qui nous rapportent les divers épisodes de la vie terrestre du Seigneur, il faut toujours nous souvenir que ce ne sont pas là simplement des faits passés. Certes, ils se sont accomplis en un lieu donné, à un moment précis de l'histoire, mais en même temps, ils ont une portée, une actualité, qui est de tous les lieux et de tous les temps. Tous les actes, comme toutes les paroles du Seigneur concernent chacun de nous dans l'aujourd'hui liturgique, s'adressent à chacun de nous, à travers le temps et l'espace. Et comme le disent souvent les saints pères, qu'il s'agisse de Zachée, qu'il s'agisse d'autres personnages évangéliques dont les rencontres avec le Seigneur nous sont rapportées, en particulier des bénéficiaires des faveurs et des guérisons qui sont racontées par l'Évangile, nous sommes nous-même ces personnages, nous sommes Zachée, nous sommes l'Aveugle, nous sommes le Paralytique.

Ce passage de l'Évangile de saint Luc qui nous raconte la rencontre de Jésus et de Zachée (Lc 19, 1-10) concerne donc chacun de nous. Maintes fois dans notre vie, nous pouvons la revivre. Dans ce récit, nous apprenons d'abord le désir de Zachée de voir Jésus. Cet effort qu'il fait pour cela, est un effort assez vain. Il désirait voir Jésus, mais ne pouvait le voir, à cause de sa petite taille, sinon en grimpant dans un arbre, l'apercevant ainsi d'une façon tout extérieure. Et nous, laissés à nous-même, laissés à nos propres forces, ne croyons pas pouvoir mieux faire. Pourtant, si pécheurs que nous soyons, si faibles, si fragiles, si incapables de tout bien, nous pouvons toujours faire quelques efforts. Nous pouvons toujours, dit saint Macaire d'Égypte dans ses homélies, faire quelque chose, si peu que ce soit, pour implorer l'aide du Seigneur. Saint Macaire ne nous propose pas de grimper dans un arbre comme Zachée, mais de nous rouler par terre. Il nous donne comme exemple à suivre le petit enfant encore incapable de marcher qui se roule par terre pour supplier sa mère de le prendre, de le porter, de suppléer ainsi à sa faiblesse, à son impuissance. Et sa mère, touchée, vient le chercher, le prend dans ses bras et l'enveloppe de toute son affection.

Zachée, lui, est donc monté dans un sycomore. Et le Seigneur, touché de ce geste,

descend lui-même dans sa maison. Nous avons là, dans cet exemple évangélique, le type, le modèle, de toutes ces visites du Seigneur que nous connaissons, de ces moments où notre cœur se réchauffe, où notre cœur se recueille sous la touche de la grâce, sous un mouvement intérieur qu'éveille en nous le Seigneur. Ce sont là vraiment des visites personnelles du Christ. Toutes les bonnes inspirations, tous les attraites pour le bien que nous ressentons en nous ne sont pas quelque chose de simplement humain, ils sont véritablement les signes d'une présence, d'une visite du Seigneur. Et cette visite, il nous faut l'accueillir, il ne faut pas qu'on puisse dire de nous à ce moment-là : « *Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu* » (Jn 1, 11). Il nous faut accueillir le Seigneur comme Zachée l'a fait, et, comme Zachée, laisser cette visite nous transformer. Car toute visite du Seigneur nous apporte sa force, tout contact avec lui peut être pour nous une source de conversion, une source de retournement intérieur. La vraie conversion, le vrai repentir, c'est cela, ce n'est pas simplement un sentiment humain, mais c'est ce retournement intérieur, ce changement total d'esprit, de mentalité, c'est une métanie qui ne peut être accomplie que par la grâce, la grâce que nous accueillons en nous laissant transformer par elle. Il faut, avec foi, consentir à cette visite du Seigneur, et consentir à ce retournement, à ce bouleversement parfois, qu'elle vient opérer en nous.

Cet évangile est lu très souvent peu de temps avant le carême, dans cette période intermédiaire entre la Théophanie et le début du temps du Triode. Et je crois que, déjà, comme d'autres évangiles que nous lirons bientôt – celui du pharisien et du publicain, celui de l'enfant prodigue – ces évangiles ont été choisis par l'Église en cette période de l'année, justement pour nous préparer à ce carême, à cette longue période où nous devons ainsi nous laisser transformer par la grâce, cette période de repentir, de pénitence, qui est aussi une période de visites privilégiées du Seigneur. C'est à cette intention que ces textes sont ainsi placés à ce moment de l'année par l'Église, c'est pour cela que des règles précises déterminent le temps où ils doivent être lus à la liturgie.

Oui, demandons au Seigneur, pendant toute cette période qui nous sépare encore de Pâques, de nous visiter, de nous transformer pour que nous puissions vraiment être ressuscités toujours davantage avec lui.

À lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

La Couronne bénie de l'année liturgique

Sont à retrouver sur les sites • du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

et du Monastère Saint-Antoine • <https://monasteresaintoaine.fr/>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos